

imposé aucun principe ? Nullement, il est deux choses que, dès le commencement, ils se sont interdites d'attaquer, la religion catholique et les institutions de leur pays. A ces réserves près, les pages de la *Revue générale* offrent un champ libre à l'introduction et au débat de toutes les questions d'intérêt public. Il n'est pas de problème important que, sous la responsabilité de sa signature, n'y puisse traiter un écrivain. La *Revue générale* est, à la presse, ce que sont au commerce ces ports francs où sont accueillis et librement exposés tous les loyaux produits de l'industrie humaine. Il y a, pour elle, un élément de variété et d'intérêt plus grand que celui que peut offrir le système dans lequel sont généralement conçus et rédigés les recueils du même genre et qu'il lui appartient de féconder.

La *Revue générale* a débuté, il y a un an, par un travail qui a ému l'Europe entière, et qui, le mois dernier, avait pris, aux yeux de la presse, les proportions d'une prophétie. C'est dans les pages de la *Revue générale*, en effet, que parut, en janvier 1865, le célèbre écrit de M. Deschamps, sur *les craintes et les espérances de la Belgique*. Ce mémoire avait un grand intérêt politique. Il posa du premier coup le recueil qui en avait eu les prémices. La *Revue générale* n'a plus eu, depuis, pareille fortune. Toutefois, sa rédaction s'est maintenue à un haut degré d'élévation. Elle continue, en effet, à réunir les noms les plus distingués de la Belgique, ceux de MM. Ducpétiaux, de Laforêt, de Thonissen, Desbassyns de Richemont, dont la renommée a, depuis longtemps, franchi les frontières belges et dont les études jouissent d'autant d'estime en France que dans leur propre pays. A côté de ceux-ci s'en rangent d'autres moins célèbres, sans doute parce qu'ils appartiennent à des hommes plus jeunes, tels que ceux de MM. Wigley, Della Faille, Vander Haegan et de Monge qui, dans la critique et la science, suivent de près leurs maîtres et se frayent même parfois des voies nouvelles. La *Revue générale* tend à devenir le rendez-vous des sommités intellectuelles de la société belge, que la libéralité des principes sur lesquels elle est fondée est, en effet, de nature à attirer de plus en plus. Espérons que ces accessions élargiront le cercle jusqu'ici un peu trop borné de ses travaux, et que, grâce à un peu plus de variété, elle prendra, entre les recueils du même genre, la place à laquelle elle a droit déjà par la solidité, la libéralité et l'excellent esprit de sa rédaction.